

## MISE EN PLACE DES CERCLES DE LECTURE

Kader Mechtoub, école Saint-Exupéry, Noeux-les-Mines  
Aurélie Vansyngel, école Suzanne Blin, Noeux-les-Mines

### Séances 1-2-3 : entrée dans le cercle de lecture / les personnages

**Séance 1 : « Un martien »**, Nouvelles Histoires pressées, collection Milan Poche Junior / Bernard Friot /1992, Éditions Milan

*modalités : en groupe-classe*

1	Distribuer le texte jusqu'à la signature « Félicien ». Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture. 1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.
2	En collectif, leur demander ce qu'ils savent du personnage principal de l'histoire, quelles sont ses caractéristiques et où il se trouve. Noter au tableau toutes les propositions des élèves ; les élèves se réfèrent au texte pour confirmer ou infirmer leur proposition.
3	Distribuer les post-scriptum : lecture individuelle
4	En collectif, revenir sur les propositions et valider la réponse finale.
5	Synthèse de la séance : amener les élèves à verbaliser l'importance des détails dans le texte qui permettent d'anticiper le fait que c'est un mensonge.

## Texte séance 1

Planète Mars, neuf heures du soir.

Cher papa, chère maman,

Eh oui, me voici sur la planète Mars. J'espère que vous vous êtes bien inquiétés depuis ce matin et que vous m'avez cherché partout. D'ailleurs, je vous ai observés grâce à mes satellites espions et j'ai bien vu que vous faisiez une drôle de tête cet après-midi. Même que papa a dit : « Ce n'est pas possible, il a dû lui arriver quelque chose ! » (Comme vous le voyez, mes micros longue distance sont ultra-puissants.) Eh bien, j'ai un peu honte de le dire, mais je le dis quand même, parce que c'est la vérité : je suis rudement content que vous vous fassiez du souci. C'est de votre faute, après tout. Si vous ne m'aviez pas interdit d'aller au cinéma avec François, je ne serais pas parti. J'en ai marre d'être traité comme un gamin ! D'accord, je n'aurais pas dû vous traiter de vieux sadiques ; Mais maman m'a bien traité de gros mollasson, alors on est quittes.

Ne me demandez pas comment je suis arrivé ici, c'est un secret et j'ai juré de ne pas le dire. En tout cas, je me plais bien sur Mars. Les gens ne sont peut-être pas très agréables à regarder, mais ils sont super-sympas. Personne ne fait de réflexions quand vous avez le malheur d'avoir un 9 en géographie. Vous voyez à qui je fais allusion...

Il y a quand même des choses un peu bizarres. Je ne parle pas des espèces de scarabées que les Martiens grignotent à l'apéritif. Sur Terre aussi, il y a des trucs impossibles à manger. Les choux de Bruxelles, par exemple. Non, le plus tordu, c'est la façon dont on fait les bébés. Il suffit qu'un garçon et une fille se regardent dans les yeux, et hop ! ils deviennent papa-maman. J'ai déjà une demi-douzaine d'enfants. Je crois que je vais mettre des lunettes de soleil. C'est plus prudent.

J'ai encore des tas de choses à vous raconter, mais je préfère m'arrêter là. Portez-vous bien et à bientôt, j'espère.

Félicien

P.-S. : Vous seriez gentils de m'envoyer deux sandwiches au saucisson, un yaourt à la fraise et une bouteille de jus de raisin. Et dites-moi si vous êtes encore fâchés.

P. P.-S. : Vous n'avez qu'à laisser le colis et la lettre devant la porte du grenier. Ne vous inquiétez pas, ça arrivera.

**Séance 2 : « Loup-Garou »**, Nouvelles histoires pressées, collection Milan Poche Junior / Bernard Friot / 1992, Éditions Milan

modalités : en collectif puis en petits groupes de 5-6 élèves

1	Donner le texte complet. Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture. 1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.
2	Première question en collectif : que pensez-vous de l'explication d'Antoine ? Amener les élèves à rappeler la séance précédente (mensonge/connaissances sur le monde) Deuxième question : alors pourquoi le maître n'intervient-il pas plus vite pour calmer les élèves ? → cercles de lecture
3	Retour en collectif (penser à la présentation en tableau « ce que dit Antoine/ce que fait le maître) « Dans les récits imaginaires, nos connaissances sur le monde peuvent être un frein à la compréhension. Il faut donc être attentif à tous les indices du texte. »
4	Synthèse : qu'est-ce qui a été difficile dans le cercle de lecture ? Amener le rôle du scripteur (celui qui prend les notes) et du maître des passages (celui qui souligne dans le texte)

Tableau pour prouver que le maître est un loup-garou

ce que dit Antoine	ce que fait le maitre	interprétation
« J'ai vu un loup-garou »	il « enfonce son bonnet sur ses oreilles »	Le maitre cache ses oreilles de loup-garou.
« Il était habillé comme un homme, mais j'ai vu ses pattes toutes poilues avec des griffes longues comme ça ! » etc.	« Le maitre, lui, de ses mains gantées de noir, redresse le col de son manteau. »	Le maitre cache son pelage et ses pattes de loup-garou.

## Texte séance 2

Antoine entre en courant dans la classe.

Il est en retard, comme d'habitude.

- Monsieur, monsieur ! crie-t-il encore tout essoufflé, cette nuit j'ai vu un loup-garou.

- À la télé ? demande Céline.

- Mais non, en vrai !

- Oh, arrête tes conneries, dit Fabien.

- Il veut faire l'intéressant, dit Valérie.

- Hou... hou... hou... loup-garou ! hurle Damien, pour rire.

Le maître, lui, enfonce son bonnet sur ses oreilles.

- Mais si, je vous jure, dit Antoine. Il était habillé comme un homme, mais j'ai vu ses pattes toutes poilues avec des griffes longues comme ça !

- Et il avait du vernis sur ses ongles ? demande Aline en se tordant de rire.

Toute la classe s'esclaffe bruyamment.

Le maître, lui, de ses mains gantées de noir, redresse le col de son manteau.

Antoine s'énerve :

- Puisque je vous dis que je l'ai vu ! Même qu'il avait des oreilles pointues et deux grandes dents, là, comme un loup. Et ses yeux ! Tout rouges, comme du feu ! J'ai eu une de ces trouilles quand il m'a couru après ! Je me demande comment j'ai pu lui échapper...

Mais plus personne ne l'écoute. Il attend un instant, puis s'assied, déçu, à sa place.

- Taisez-vous ! crie le maître d'une voix rauque, animale. Les yeux cachés derrière d'épaisses lunettes noires, il regarde Antoine fixement et marmonne entre ses dents :

- Toi, la prochaine fois, je ne te louperai pas !

**Séance 3 : « Roxy »**, Nouvelles histoires pressées, collection Milan Poche Junior /Bernard Friot / © 1992, Éditions Milan

*modalités : en groupes de 5-6 élèves*

1	Donner le texte complet. Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture. 1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.
2	Travail par groupes en cercle de lecture : Qui est Roxy ? → distribuer les rôles d'animateur, scripteur, maître des passages → laisser les élèves discuter entre eux à partir du texte et de leurs semences <i>Pour aider les élèves, proposer de mettre en évidence en couleur les mots Roxy et Simon pour savoir qui est désigné.</i>
3	Retour en collectif
4	Synthèse : « pour bien comprendre le texte, il faut s'interroger sur ce que pensent les personnages et pas seulement sur ce qu'ils disent. »

### Texte séance 3

Je voulais un petit chien.

J'ai eu un petit frère.

Je n'ai pas eu à discuter. Papa a dit :

- Pas question de chien dans la maison, voyons, tu vas avoir un petit frère. Devine comment on va l'appeler : Simon ! Ça te plaît ?

Ça ne m'intéressait pas. Mon chien, moi, je lui avais déjà trouvé un nom : Roxy.

Quand le bébé est né, je n'ai pas voulu aller le voir à la maternité. Mais il est quand même arrivé à la maison.

- Regarde comme il est mignon, ton petit frère, a dit maman.

Alors, évidemment, j'ai été obligé de le regarder. Eh bien, moi aussi, je l'ai trouvé mignon. Il avait un petit museau tout ridé, de longs poils noirs sur le crâne et des pattes minuscules qu'il serrait très fort.

Alors, je me suis approché et je lui ai dit doucement à l'oreille :

- Salut, Roxy, c'est moi, François. Dis, ça te plairait d'être mon toutou à moi, rien qu'à moi ?

Il a ouvert les yeux, Roxy, il m'a regardé, et j'ai compris que ça voulait dire oui.

Depuis ce jour-là, on est copains, Roxy et moi.

Avec mon argent, je lui ai acheté un os en plastique qui fait du bruit quand on appuie dessus. Papa a dit que c'était idiot, que ça ne plairait pas, à Simon. Mais c'était pas pour Simon, c'était pour Roxy. Et ça lui a drôlement plu. C'est son jouet préféré, il dort toujours avec.

Quand il a été plus grand, c'est moi qui lui ai tout appris : à marcher à quatre pattes, à jouer avec une balle, à se cacher sous le lit... Chaque jour, je l'emmenais dans le parc et on s'amuse bien tous les deux : je lui lançais un bâton et il le rapportait en courant.

Je lui ai aussi appris à aboyer. Le jour où il a fait « wouawoua » pour la première fois, papa était tout content. Il a téléphoné à toute la famille pour dire :

- Simon commence à parler et devinez quel est son premier mot : papa !

Des fois, il ne comprend rien, mon père.

Mais samedi dernier, pauvre Roxy, ç'a été dur pour lui.

Papa et maman sont rentrés du supermarché avec un panier plat en osier. Et dans le panier, il y avait un chien.

- Tiens, m'ont-ils dit, c'est pour toi. Ton frère est grand, maintenant, tu peux avoir ton chien.

Roxy, hein, c'est bien comme ça que tu voulais l'appeler ?

Roxy n'a rien dit. Il s'est seulement serré contre moi pour voir ce qu'il y avait dans le panier. Mais j'ai compris.

Je l'ai fait grimper sur mes genoux, j'ai pris sa tête dans ma main, je lui ai gratté doucement le crâne et je lui ai dit :

- T'inquiète pas, Roxy, c'est toi mon toutou à moi. Lui, ça sera juste mon frère, tu comprends ? On l'appellera Simon, d'accord ?

Roxy m'a regardé droit dans les yeux, puis il s'est blotti contre moi.

Alors, j'ai compris qu'il était d'accord.

## Séances 4-5-6 : imaginer la fin de l'histoire

**Séance 4 : « La sorcière amoureuse »**, Nouvelles histoires pressées, de Bernard Friot

*modalités : en groupes de 5-6 élèves*

1	Donner le texte jusqu'à « Mais l'élixir avait cessé d'agir ». Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture.  1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.
2	Travail par groupes en cercle de lecture : D'après vous, que va-t-il se passer après ? → distribuer les rôles d'animateur, scripteur, maître des passages → laisser les élèves discuter entre eux à partir du texte et de leurs semences
3	Retour en collectif : validation par la lecture de la fin de l'histoire
4	Synthèse : « Pour deviner la suite de l'histoire, il faut être attentif aux indices dans le texte. »

## ***La sorcière amoureuse***

C'était une vieille, très vieille sorcière. Elle habitait une maisonnette au fond des bois, près de la source des trois rochers.

Un jour, un jeune homme passa devant sa fenêtre. Il était beau. Plus beau que les princes des contes de fées. Et bien plus beau que les cow-boys des publicités télévisées.

La vieille sorcière fut émue, tout d'abord, puis troublée, et enfin amoureuse. Plus amoureuse qu'elle ne l'avait jamais été.

Naturellement, elle ne ferma pas l'œil de la nuit. Elle feuilleta toutes sortes de vieux grimoires remplis de formules magiques, elle courut les bois à la recherche d'ingrédients mystérieux, elle coupa, hacha, mixa, mélangea, pesa, ajouta, remua, goûta, ... Et au petit matin, elle mit en bouteilles un plein chaudron d'élixir pour rajeunir.

Au début de l'après-midi, elle avala une bouteille d'élixir. Comme c'était très amer, elle procédait ainsi : un verre d'élixir, un bonbon à la fraise. Et ainsi de suite. Après le dernier verre, elle était redevenue jeune et jolie. Si jolie qu'elle aurait pu faire carrière au cinéma. Ou devenir institutrice.

Avec deux toiles d'araignées, un peu de poudre de crapaud et une formule magique découpée dans le journal de mode des sorcières, elle se confectionna une merveilleuse robe décolletée, garnie de dentelles. Dans son jardin, elle cueillit une rose blanche, la trempa dans un philtre d'amour et l'épingla à son courage.

Ensuite, elle s'assit sur un banc, devant la porte, et attendit. Elle n'attendit pas longtemps. Sur le chemin, apparut le beau jeune homme, vêtu d'un riche costume brodé d'or, une fleur blanche à la boutonnière.

Le jeune homme salua la sorcière, la conversation s'engagea et, comme la sorcière était pressée, au bout d'un quart d'heure, le jeune homme était fou amoureux. Cinq minutes après, ils échangeaient leur premier baiser.

Puis brusquement, la sorcière se leva et dit très vite :  
-À demain, mon bel amour !

Et elle s'enferma à double tour dans sa maisonnette.

Il était temps ! Quelques secondes plus tard, la belle jeune fille était redevenue une vieille, très vieille sorcière : l'élixir avait cessé d'agir.

Et ce fut ainsi tous les jours. Une bouteille d'élixir pour rajeunir, des mots d'amour murmurés, quelques baisers échangés, puis vite, très vite, des adieux pressés.

Le beau jeune homme ne se plaignait jamais. Il disait en souriant : « Adieu, ma belle ! » et il partait sans même se retourner.

Après quelques semaines, par un bel après-midi d'été, la sorcière déclara à son jeune homme qu'elle voulait l'épouser. Le jeune homme baissa les yeux en rougissant, et ils fixèrent le mariage au lendemain matin.

Le lendemain, donc, la vieille sorcière avala trois grandes bouteilles d'élixir pour rajeunir. Ça lui donna d'atroces douleurs d'estomac, mais il fallait bien en passer par là.

Les deux amoureux se marièrent au village voisin. Puis ils s'en retournèrent bien vite jusqu'à la maisonnette au fond des bois.

Dès qu'ils furent entrés, la sorcière ferma la porte à double tour : dans la cuisine, elle prépara une tisane pour son jeune époux, puis alla chercher dans la salle à manger le gâteau aux pattes de mouche qu'elle faisait elle-même.

Mais l'élixir avait cessé d'agir. Quand elle revint à la cuisine, elle était redevenue vieille, très vieille sorcière, au nez crochu, aux dents gâtées et à la peau plus ridée que du papier froissé.

Lorsqu'il la vit ainsi, son jeune mari la fixa un long moment sans rien dire. Puis, soudain, il éclata de rire :



-Vieille sorcière, ton élixir pour rajeunir ne vaut pas grand-chose ! Mais rassure-toi, le mien n'est pas meilleur.

Et, secoué d'un grand fou rire, le beau jeune homme se transforma peu à peu en un vieux, très vieux sorcier, au nez crochu, aux dents gâtées et à la peau plus ridée que du papier froissé.

**Séance 5 : « Rencontre »**, Nouvelles histoires pressées, de Bernard Friot

*modalités : en groupes de 5-6 élèves*

1	Donner le texte jusqu'à « machine » . Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture.  1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.
2	Travail par groupes en cercle de lecture : Que va-t-il se passer ensuite ? → distribuer les rôles d'animateur, scripteur, maître des passages → laisser les élèves discuter entre eux à partir du texte et de leurs semences
3	Retour en collectif
4	Synthèse : « Pour deviner la suite de l'histoire, il faut être attentif aux indices dans le texte. »

## **Rencontre**

Hier, j'ai rencontré quelqu'un d'un peu bizarre. D'abord, je n'ai pas tout de suite compris ce qu'il disait. Peut-être que je n'étais pas bien réveillé, ou un peu trop distrait. J'ai cru entendre quelque chose comme : « Dzwiagztrochv kinghuaxyelz trrpIIIkdawq iiiiiiuhhh. » Et puis: « Sprechen Sie Deutsch ? » Et ensuite: « Do you speak english ? » Et enfin : „Parlez-vous français?“ Je ne sais pas pourquoi il m'a demandé ça. Évidemment que je parle français. C'est même la seule langue que je parle. Ce qui m'a un peu étonné aussi, c'est la façon dont il était habillé. Avec une espèce de combinaison vert et rouge, toute drôle : on aurait dit une peau avec des écailles.

En y réfléchissant bien, je crois que sa tête aussi m'a un peu surpris. Une tête toute ronde qui tournait sans arrêt comme un gyrophare sur une ambulance.

Mais il était très gentil. Il m'a salué poliment et il m'a tendu la main. Une main pleine de doigts, au moins cent. Ça fait un peu bizarre quand on la serre.

Il m'a posé toutes sortes de questions. Parfois, je ne savais pas quoi répondre. Par exemple, quand il m'a demandé si les instituteurs sont meilleurs à la broche ou en pot-au-feu. J'ai bien été obligé de lui dire que je n'en ai jamais mangé.

Ce qui était surtout rigolo, c'est qu'il sautait sans arrêt sur ses trois jambes. Ça faisait cric cric. Et de temps en temps il se grattait le dos avec sa langue. Je voudrais bien savoir comment il fait.

Après, je lui ai dit que je devais rentrer à la maison parce que maman m'attendait pour souper. Il ne voulait pas me laisser partir. Je crois qu'il avait encore envie de jouer. Alors je lui ai promis de revenir le lendemain.

Et ce matin, je suis parti à l'école plus tôt que d'habitude. Il m'attendait au coin de la rue et il m'a tout de suite emmené vers une grande machine qui était cachée dans les arbres du parc. Ça m'a beaucoup plu parce qu'il y a des phares de toutes les couleurs. Il m'a fait grimper à l'intérieur et il a fermé la porte. À l'intérieur de la machine, c'est assez beau. Sauf qu'il y a des boutons et des appareils un peu partout.

Il a encore dit quelque chose que je n'ai pas compris et la machine s'est mise à bouger. J'aime bien. On voit les nuages à travers les hublots. Mais je voudrais quand même savoir où il m'emène. J'espère que ce n'est pas trop loin. Parce que je ne voudrais pas arriver en retard à l'école.

**Séance 6 : « Cauchemar », Nouvelles histoires pressées, de Bernard Friot**

*modalités : en groupes de 5-6 élèves*

1	<p>Donner le texte jusqu'à «Maman se réveille » . Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture.</p> <p>1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.</p>
2	<p>Travail par groupes en cercle de lecture : Pourquoi Damien met-il son réveil à minuit ?</p> <p>→ distribuer les rôles d'animateur, scripteur, maître des passages → laisser les élèves discuter entre eux à partir du texte et de leurs semences</p>
3	<p>Retour en collectif</p>
4	<p>Synthèse : « Quand on s'interroge sur les intentions des personnages, on peut anticiper la suite de l'histoire. »</p>

## ***Cauchemar***

21h30. Je suis au lit, trois oreillers dans le dos, un livre sur les genoux. Ma mère entre dans la chambre.

-Qu'est-ce que tu lis encore ?

Elle m'arrache le livre des mains, regarde, dégoûtée, la couverture dégoulinante de sang. *Meurtre à la cantine*, ça s'appelle, n° 356 de la collection *Nuits atroces*.

-Ah non ! soupire-t-elle. Encore un de tes livres d'horreur ! Et après, tu t'étonneras de faire des cauchemars !

J'essaie de lui reprendre le livre, mais elle est plus forte que moi. Je proteste :

-J'ai quand même le droit de lire ce qui me plaît !

En réalité, tout ça, c'est du cinéma. Les livres d'horreur, ça ne m'intéresse pas, mais alors pas du tout. Je ne les lis pas, je fais juste semblant.

Maman quitte la chambre, emportant le livre. J'attends qu'elle ait fermé la porte, puis je règle la sonnerie du réveil sur minuit, et j'éteins la lumière.

Minuit. Le réveil sonne . Une sonnerie gentille, pas agressive du tout, rassurante même.

Je me lève, tout de suite réveillé, et je me prépare. J'accélère le rythme de ma respiration, comme si j'allais étouffer. J'imagine que je suis perdu, en pleine nuit, dans une forêt menaçante. Ça marche : je tremble de la tête aux pieds, secoué de sanglots sans larmes. Je sors dans le couloir et ouvre la porte de la chambre voisine. Je pousse de petits gémissements aigus, comme des aboiements de chien étranglé. Je n'ai pas besoin de me forcer, ça vient tout seul.

Maman se réveille.

-Oh, non, Damien, encore tes cauchemars !

Elle a compris, mais pour parfaire la mise en scène, je balbutie des mots sans suite :

-Le couteau... il a crevé l'œil avec son couteau... dans les spaghettis ... du sang... du sang dans les spaghettis...

Je m'écroule sur le lit de maman. Elle me sauve de la noyade en me serrant très fort dans ses bras.

-Allez, allez, c'est fini, calme-toi. Tu vois, tu aurais dû m'écouter, c'est à cause de tes livres abominables...

Je me blottis contre elle, je m'accroche à elle. Elle ne pourra pas me repousser maintenant . Encore une nuit de gagnée.

Mais il ne faut pas que j'oublie d'acheter un nouveau *Nuits atroces*. Sinon, maman va s'apercevoir que c'est toujours le même titre que je lis. Je veux dire : que je fais semblant de lire ! Parce que je ne suis pas fou, quand même : je n'ai pas envie de faire des cauchemars, moi.

## Séances 7-8-9 : les intentions de l'auteur

### Séance 7 : Le héron, fable 4 du livre VII de Jean De La Fontaine

modalités : en groupes de 5-6 élèves

1	<p>Donner le texte sans la morale (jusqu'à « de rencontrer un limaçon »). Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture.</p> <p>1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.</p>
2	<p>Travail par groupes en cercle de lecture : Quel message l'auteur cherche-t-il à nous faire passer ?</p> <p>→ distribuer les rôles d'animateur, scripteur, maître des passages → laisser les élèves discuter entre eux à partir du texte et de leurs semences</p>
3	<p>Retour en collectif : vérification par la lecture de la morale</p>
4	<p>Synthèse : « Dans cette fable, l'auteur personnifie des animaux pour dénoncer les défauts des hommes.»</p>

## Texte séance 7

### Le héron

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,  
Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.  
Il côtoyait une rivière.  
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;  
Ma commère la carpe y faisait mille tours  
Avec le brochet son compère.  
Le Héron en eût fait aisément son profit :  
Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre ;  
Mais il crut mieux faire d'attendre  
Qu'il eût un peu plus d'appétit.  
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.  
Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau  
S'approchant du bord vit sur l'eau  
Des Tanches qui sortaient du fond de ces demeures.  
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux  
Et montrait un goût dédaigneux  
Comme le rat du bon Horace.  
Moi des Tanches ? dit-il, moi Héron que je fasse  
Une si pauvre chère ? Et pour qui me prend-on ?  
La Tanche rebutée il trouva du goujon.  
Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un Héron !  
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux Dieux ne plaise !  
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon  
Qu'il ne vit plus aucun poisson.  
La faim le prit, il fut tout heureux et tout aise  
De rencontrer un limaçon.

Ne soyons pas si difficiles :  
Les plus accommodants ce sont les plus habiles :  
On hasarde de perdre en voulant trop gagner.  
Gardez-vous de rien dédaigner ;  
Surtout quand vous avez à peu près votre compte.  
Bien des gens y sont pris ; ce n'est pas aux Hérons  
Que je parle ; écoutez, humains, un autre conte ;  
Vous verrez que chez vous j'ai puisé ces leçons.

## Séance 8 : Le lion et le rat, fable 11 du livre II de Jean De La Fontaine

modalités : en groupes de 5-6 élèves

1	<p>Donner le texte sans la morale (jusqu'à « tout l'ouvrage »). Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture.</p> <p>1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.</p>
2	<p>Travail par groupes en cercle de lecture : Quel message l'auteur cherche-t-il à nous faire passer ?</p> <p>→ distribuer les rôles d'animateur, scripteur, maître des passages → laisser les élèves discuter entre eux à partir du texte et de leurs semences</p>
3	<p>Retour en collectif : vérification par la lecture de la morale</p>
4	<p>Synthèse : « Dans cette fable, l'auteur personnifie des animaux pour reprocher aux hommes leur mauvaise attitude.»</p>



## Texte séance 8

### Le lion et le rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.  
De cette vérité deux Fables feront foi,  
Tant la chose en preuves abonde.  
Entre les pattes d'un Lion  
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.  
Le Roi des animaux, en cette occasion,  
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.  
Ce bienfait ne fut pas perdu.  
Quelqu'un aurait-il jamais cru  
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?  
Cependant il advint qu'au sortir des forêts  
Ce Lion fut pris dans des rets,  
Dont ses rugissements ne le purent défaire.  
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents  
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.

Patience et longueur de temps  
Font plus que force ni que rage.

## Séance 9 : Le cerf se voyant dans l'eau, fable 9 du livre VI de Jean De La Fontaine

modalités : en groupes de 5-6 élèves

1	Donner le texte avec la morale. Expliquer les mots de vocabulaire avant la lecture. 1. Lecture individuelle / lecture par le maître pour les élèves en grande difficulté 2. Semences : les élèves mettent par écrit ce qu'ils ont compris de l'histoire.
2	Travail par groupes en cercle de lecture : Quel message l'auteur cherche-t-il à nous faire passer ? → distribuer les rôles d'animateur, scripteur, maître des passages → laisser les élèves discuter entre eux à partir du texte et de leurs semences
3	Retour en collectif
4	Synthèse des 3 fables : « Dans ses fables, Jean De la Fontaine personnifie des animaux pour reprocher aux hommes leur mauvaise attitude.»

Puis projet d'écriture d'une fable

## Texte séance 9

Le cerf se voyant dans l'eau

Dans le cristal d'une fontaine  
Un Cerf se mirant autrefois  
Louait la beauté de son bois,  
Et ne pouvait qu'avec peine  
Souffrir ses jambes de fuseaux,  
Dont il voyait l'objet se perdre dans les eaux.  
Quelle proportion de mes pieds à ma tête !  
Disait-il en voyant leur ombre avec douleur :  
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faîte ;  
Mes pieds ne me font point d'honneur.  
Tout en parlant de la sorte,  
Un Limier le fait partir ;  
Il tâche à se garantir ;  
Dans les forêts il s'emporte.  
Son bois, dommageable ornement,  
L'arrêtant à chaque moment,  
Nuit à l'office que lui rendent  
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.  
Il se dédit alors, et maudit les présents  
Que le Ciel lui fait tous les ans.

Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile ;  
Et le beau souvent nous détruit.  
Ce Cerf blâme ses pieds qui le rendent agile ;  
Il estime un bois qui lui nuit.